LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 4 au 10 août
Mardi, 4—S. Dominique.
Mercredi 5—N. Dame des N.
Jeudi, 6—Transfig. de N. S.
Vendredi 7—S. Gaëtan.
Samedi 8—S. Cyriaque.
Dimanche 9—S. Romain.
Lundi 10—S. Laurent.

Lever du soleil, 5 h. 22 m.; coucher, 6 h. 48 m. Pleine lune le 5 à 6 h. 41 m. du soir.

N. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public de nous en adresser communication.

Les Caisses d'Epargne de la Poste des Etats-Unis

M. Jos. Voegtle, maître de poste à la Nouvelle-Orléans, a communiqué à l'Abeille les renseignements qui suivent au sujet du Départment d'Epargnes de la poste des Etats-Unis:

"La poste de la Nouvelle-Orléans occupe la quarante-troisième place au tableau des villes de l'union ayant un département d'Epargnes de la poste. Quatre bureaux de poste ont dépassé le million de dollars de dépôts. Ces bureaux sont, New-York, avec 4,400,000 dollars; Chicago, 2,300,000; Brooklyn, 1,500,000; Boston, 1,100,000. Le 3 juin, fin de l'année fiscale, les dépôts à la Nouvelle-Orléans se montaient à 105,000 dollars, placés par 795 déposants. Pendant l'année 1914 le nombre de déposants et le montant des dépôts avaient augmenté de 27 pour cent. La somme moyenne au crédit des déposants est maintenant 133 dollars, contre 125 dollars en 1913 et 90 dollars en 1912.

Vu l'accroissement des dépôts, il est évident que le peuple reconnaît l'offre généreuse du gouvernement de prendre soin des économies de ses citoyens et de leur payer un fort taux d'intérêt.

Pour devenir déposant il suffit d'avoir dépassé l'âge de dix ans. Les dépôts sont reçus tous les jours au bureau central de la poste, de neuf heures du matin à 5 heures du soir, et à la station A., No. 512 avenue Pélican, à Alger, à la station B., 1401 avenue Napoléon, et à la station D., rue Dauphine, entre les rues Louisa et Piété de 9 h. A. M. à 6 P. M.

Il est intéressant de noter que plusieurs personnes placent leurs économies à la caisse d'épargnes de la poste dans le but de s'acheter un "home".

Tout déposant peut retirer son argent sur demande.

La popularité de nos parcs

A la réunion de la commission des parcs d'amusements, le rapport du secrétaire Benedetto, a fait savoir que 65,000 enfants environ se sont récréés dans ces parcs durant le mois de juillet, ce qui est près du double du nombre de l'année dernière, dans le même mois. C'est avec regret que le comité a reçu la démission de Mme Ada Hart Arlitt, comme directrice physique; elle a accepté, dit-on, une position à l'Université de Chicago. La nomination de M. Frank Beier, comme surintendant du parc d'amusements d'Annonciation, a été annoncée.

Morte de joie

Mme A. J. Badeaux, qui souffrait depuis très longtemps d'une maladie nerveuse, est morte d'une façon étrange. En apprenant par le téléphone, qui ses deux enfants qui venaient de subir une opération dangereuse, à l'hôpital de la Charité, étaient hors de danger, elle eut une joie si grande, qu'elle mourut quelques minutes plus tard. Elle était âgée de 41 ans, et laisse 9 enfants et son époux.

Dans nos banques

Les banques de notre ville font savoir à leur clients que leurs caisses restent ouvertes et que ceux ci pourront y venir toucher comme auparavant.

Nécrologie

John Edward Ryan, de la firme Hearing & Ryan, un des entrepreneurs les plus importants des levées, est mort en sa résidence à la Nouvelle-Orléans, âgé de 50 ans. Il était né dans la paroisse Pointe-Coupée, mais habitant depuis dix ans, notre ville où il c'était bien connu. M. Ryan avait épousé Mlle Anna Part, de Kenner, Lne., en 1904, qui reste veuve avec trois jeunes enfants. Il laisse également cinq sœurs et un frère. Ses funérailles ont eu lieu hier.

Protestation

Dans une pétition adressée au conseil de ville, une cinquantaine d'habitants de Carrollton, protestent contre la mise en vigueur de l'ordonnance relative aux volailles. Les protestataires déclarent que ceux qui élèvent des volailles sont naturellement intéressés à l'extermination des rats, et les ont toujours combattus.

La Vallée du Mississipi

J. D. Harris, président de la chambre de commerce, de la Nouvelle-Orléans, a présenté une pétition qui a été adoptée par la chambre, afin quele congrès des Etats-Unis, accepte projet de loi tendant à l'amélioration des rivières et des ports loi essentielle au développement, et à la sûrete du commerce de la vallée du Mississipi. Des lettres ont été adressées aux bourses et organisations commerciales le long du fleuve, leur demandent leur concours pour cette campagne.

Excursion d'Orphelins

Les garçons de la "Destitute Orphan Asylum," avenue St.-Charles, sont partis dans une excursion, à destination de Mississipi City, où ils se reposeront pendant un mois.

Faux chèque

Sur une plainte fait par M. De Ben, Gus Schiller a été arrêté coin des rues Baronne et Canal. Il est inculpé d'avoir acheté des marchandises pour une valeur de $14.45, et d'avoir donné en paiement un faux chèque, sur la "Citizen's Bank and Trust Co." Il avait en sa possession 38 dollars en billets, et des factures acquittées. Il a été ecroué, et plainte a été portée contre lui.

Incendie

A 2 heures hier matin, le cottage 3144-46, rue Sud Rempart, appartenant a George Veith, a été totalement détruit par un incendie. Le cottage était évalué $1,000, couverts par une assurance.

Le couvent du Sacré Coeur

Le couvent du Sacré Cœur, rue Dumaine, a été acheté par la paroisse de la Cathédrale St.-Louis, pour en faire une école de jeunes filles. L'école paroissiale sur la rue St.-Anne, sera destinée aux garçons. Cette paroisse se propose d'augmenter le nombre de ses écoles, et il est fort probable que les Sœurs du Mont Carmel en auront la direction.

Les Sœurs du Sacré Cœur, ont reçu $25,000 pour leur propriété sur la rue Dumaine.

Une brute

Ernest McDonald, employé à la "Jung Coal Company," a été arrêté hier matin, pour avoir frappé un cheval, et lui avoir crevé un œil. Plainte a été portée contre McDonald.

Asphyxie par le gaz

Hier, en procédant à la fumigation du vapeur S. S. Turialba, mouillé au pied de la rue Julie, George Smart, 3me mécanicien, et A. McIndes, ont été asphyxiés par le gaz. Transportés à l'hôpital de la Charité ils ont été ranimés.

Un monte-en-l'air blessé

Un noir, James M. Sias alias Kid Heavy, 32 ans, de Napoleonville, paroisse Assomption, a été transporté à l'hôpital de la Charité grièvement blessé. Sias, en tentant de cambrioler la demeure de Louis Cord, à Napoléonville, avait reçu un coup de revolver tiré par celui-ci. Il est mourant.

Belligérants arrêtés

Une rixe a eu lieu, hier matin au cabaret, 223 rue Nord Franklin, entre Ollie Teffet, 1301, rue Bienville, et Martin Teffet, même adresse. Les deux combattants, les yeux presque clos par les coups ont comparu devant la cour de nuit. Martian a été condamné à payer une amende de $25, ou à un emprisonnement de 30 jours; Ollie a été relâché.

Cambriolage

Hier après midi à 2 heures, des voleurs se sont introduits chez M. Walter Fried, 1226, rue Ursuline, et se sont emparés de 6 dollars en billets, et de bijoux évalués à $29.20, qui se trouvaient dans une armoire.

Coupables arrêtés

Theodore Sylvester, Syrien colporteur, avait été brutalement assailli avec un manche de hâche, samedi dernier, le long du fleuve, et transporté à l'hôpital de la Charité, dans un état critique. Hier, Joseph Melan, 53 ans, et son fils Frederick, âgé de 21 ans, furent arrêtés en face de la Plantation Aurora. Mis en présence, celui-ci reconnut Frederick comme étant son agresseur. Le père et le fils furent écroués, et plainte deposée contre eux.

Réservistes anglais

Une douzaine de réservistes Anglais sont partis hier par le vapeur Antillian, de la ligne Leyland, pour Liverpool, où ils arriveront vers le 23 courant. Lorsque le vapeur a quitté le port, avec ses drapeaux flottants, il a été salué d'une salve de coups de canon, par les vapeurs Anglais ancrés dans le port.

Vol d'une bague en diamant

William Fluemer, habitant 317, rue Dumaine, garçon de salle, au restaurant Fabacher, coin des rues Royale et Iberville, été victime de son imprudence, hier après midi. Il laissa sa bague en diamant de $57.50, dans une poche de son habit, accroché au mur du second étage. A son retour le bijou avait disparu.

La sériciculture

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Nîmes. — La récolte des cocons est achevée dans le Midi. C'est surtout dans le Gard que la sériciculture a pris une importance considérable parmi les industries naturelles. La production a été très forte cette année et les prix rémunérateurs. D'après les dernières statistiques en s'attend même à un renchérissement de la soie par suite de l'accaparement de certains acheteurs et du manque d'entente dans l'établissement du prix de vente.

Le commerce de la soie sera néanmoins favorable, cette année encore, pour les producteurs.

Le cinématographe au Pôle Nord

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Le directeur général de la "Nordische Film Kompagnie", Ole Olsen, vient de faire à Knut Rasmussen, le fils du célèbre explorateur des régions polaires et qui, lui-même, a déjà fait mainte expédition dangereuse, la proposition d'entreprendre pour le compte de sa société une nouvelle grande expédition au Pôle Nord. Il s'agirait là d'une entreprise de haute valeur scientifique qui serait appelée, à apporter des documents fort intéressants sur la vie antarctique, puisque la projection y entrerait pour une large part.

Sur le rapprochement Franco-Allemand

Correspondance Spéciale de l'Abeille

M. Ludwig Guilett, professeur à l'Université de Munich, a terminé un article récemment publié dans la "Grande-Revue" par ces mots:

"Tout effort, toute activité tendant à développer l'intimité des deux peuples est méritoire. Mais ceux qui, ici ou là-bas, réagissent intentionnellement contre cette entente, commettent un crime inexpiable."

Au Jour le Jour

La Victoire de Carpentier.

C'est dommage. Voilà le sentiment commun. Il est dommage que la lourde faute de Gunboat-Smith l'ayant disqualifié en plein combat, la victoire de Carpentier à Londres soit la conséquence de cette disqualification. Le triomphe du Français ne faisait pas de doute, le combat se poursuivant normalement.

Ce n'était pas seulement le combat de deux hommes. Un article du "Daily Mail," signé par Mme Olive Wadsley, nous donne l'impression du public anglais et plus précisément des femmes. Elles ont cru voir en Carpentier l'image même de la jeunesse. "Carpentier ôte sa houppelande de soie noire et, pour la première fois de ma vie, je vois la splendide beauté d'un jeune corps dans ses plus belles conditions. Il paraît si jeune, si droit, si net et si blanc que je ressens, presque jusqu'aux larmes, l'espoir aigu qu'il va vaincre. Il le doit, il le doit! L'éternelle jeunesse doit avoir sa gloire." En face de cette belle statue de la jeunesse, l'adversaire, plus âgé, paraît énorme, hideux, redoutable. Si toutes les spectatrices ont partagé le sentiment de Mme Wadsley, il faut en convenir, c'est une victoire française.

Les Anglais ont fait au boxeur français le plus bel accueil. Ils ont dételé sa voiture, qu'ils ont traînée jusqu'à l'hôtel. Quand Smith l'a frappé sur le cou, on a entendu dans la salle une femme qui sanglotait. Enfin, il était le favori du cœur. Si l'on songe à ce qu'il faut d'énergie, de patience, de réflexion, de promptitude et de courage pour faire un athlète comparable au héros de Lens, cette faveur n'étonne point. Il n'y a presque plus, en notre temps, de comparaison ni de rivalité entre les hommes. Nul ne veut fortement être le premier, et l'on se contente de sa petite place. Seuls les sports maintiennent dans le monde cet état d'esprit héroïque, où l'on compte pour rien d'être le second. Cette primauté à laquelle il faut parvenir, on ne l'obtient pas seulement dans le court espace d'un combat; elle est la conséquence de l'entraînement sévère, du travail, de la victoire sur soi. Les athlètes sont les derniers ascètes.

Ils méritent d'être honorés. Seulement on pense avec mélancolie à quelque pauvre soldat tué à l'ennemi, dont personne ne parle, et qui n'avait pas d'entraînement, mais qui a tout de même tenu sous le feu. Il a senti tout à coup, lui aussi, cette rude impression de coup de poing, celle que fait une balle dans la poitrine. Et il a donné sa vie. —Y.

Devises et armoiries.

Le Conseil du Comté de Londres a fini par s'entendre sur le choix de ses armes; il lui reste maintenant à choisir une devise. On avait songé à l'emprunter à Tacite qui raconte qu'après l'occupation de Londres par les légions romaines beaucoup de soldats refusèrent de quitter un séjour si agréable: **"Loci dulcedo nos attinet."** Le Comité penchait pour cette citation qui interprète, disait-il, le sentiment historique. Un membre proposa: **Urbs urbium filia fluminis,"** qui parut prétentieux. Sir John Benn conseilla d'imiter Glasgow dont la devise est anglaise **(Let Glasgow flourish)** et d'adopter une formule que chacun pût comprendre, par exemple ce mot de Milton "A City of refuge, the mansion-house of liberty." Finalement le Comité s'est prononcé contre une devise latine, sans doute pour distinguer le Comté de la Cité de Londres dont la devise est "Domine dirige nos." Mais pourquoi imiterait-il Glasgow plutôt qu'Aberdeen dont la devise "Bon accord" est comme un pressentiment de l'Entente cordiale ? Presque toutes les villes britanniques ont des devises latines: celle d'Edimbourg est "Nisi Dominus frustra," celle de Dublin "Obedientia civium urbis felicitas." Les devises anglaises sont relativement peu nombreuses et, en dehors d'Aberdeen, il n'y a guère que deux villes qui en aient de françaises. Dornich, dans le comté de Sutherland, en Ecosse, porte fièrement sur son écu les deux mots "Sans peur" et Doncaster, bien connue des sportsmen, a pour devise en vieux français "Confort et liesse." Ceci vient fort à propos nous rappeler que, quand nous croyons parler anglais en nous servant des mots "confort, budget' bacon," de bien d'autres encore, nous ne faisons que reprendre notre bien, trop souvent hélas! sans nous en douter. Cette pensée n'est pas "réconfortante."

Interview de poète.

Un rédacteur du "Giornale d'Italia" a eu la bonne fortune d'interviewer M. d'Annunzio pendant son séjour à Arcachon et de tirer du poète quelques pensées profondes sur la musique, la volupté et la mort. Par la même occasion, il a recueilli aussi des anecdotes. "Pendant un entr'acte du "Chèvrefeuille," écrit le journaliste, ma voisine, une dame de Grenoble, m'avait demandé, s'il était vrai qu'à la Capponcina (la villa florentine) il y eût un souterrain où le poète célébrait des orgies et buvait dans un crâne de vierge. Rien d'étonnant si une légende s'est formée autour de l'Ermite d'Arcachon et de sa villa Saint-Dominique. Beaucoup se la représentent comme un bocage tout peuplé de belles dames et comme les belles dames aiment peu les têtes chauves, on assure que le poète explique sa calvitie par l'erreur fatale d'un médecin. Après son premier duel, qu'il eut à l'âge de dix-huit ans et où il fut blessé à la tête, l'Esculape lui versa sur la tête une liqueur astringente afin de hâter la cicatrisation. Peu de jours après, les cheveux commencèrent à tomber; ils furent suivis de la peau. L'homme de l'art, par inadvertance, s'était servi d'un corricide." M. d'Annunzio, interrogé par le reporter, déclare que cette version n'est pas galéjade, mais la pure vérité. Il est d'ailleurs le premier à sourire de cet accident et à s'en glorifier. Les cheveux lui semblent un ornement encombrant et barbare qui nuit à l'esthétique d'un crâne bien modelé... Le moindre gamin d'Arcachon admire et loue le bon Monsieur Italien dont la main est toujours ouverte. Le temps n'est plus où le poète payait avec un billet de banque, négligeait de reprendre la monnaie; mais, à défaut de louis d'or, il prodigue les sous. Ce qui ne l'a pas empêché d'acheter une tirelire pour voir ce qu'il y aura dedans, le jour qu'il la rompra.

Le Comte Berchtold.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Vienne. — La récente entrevue du comte Berchtold avec l'empereur François-Joseph, après le drame de Serajevo a été particulièrement émouvante. Le vieux souverain et son ministre ont versé des larmes.

Le comte Berchtold a toujours la pleine confiance de son souverain et, contrairement à certains bruits allemands, sa situation de ministre des affaires étrangères n'est nullement ébranlée. En quittant Ischl, le comte Berchtold, après avoir encore déploré la mort tragique de l'archiduc François-Ferdinand et de la duchesse de Hohenberg, a exprimé sa vive satisfaction, au sujet des entretiens qu'il venait d'avoir avec l'empereur François-Joseph.

Les fonctionnaires du parti Socialiste auront-ils des retraites?

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Cette question a été longuement discutée lundi au Conseil National du parti socialiste. Il semble probable que le parti attribuera des retraites à ses fonctionnaires vieillis, mais il y posera des conditions strictes.

DE GROS FURONCLES SUR SA FIGURE

Commençaient à la démanger. Elle se grattait et ils empiraient, s'étendant jusqu'à la tête et lui enlevant tout repos. Elle se servit du Savon Cuticura et de l'Onguent Cuticura. Le mal disparut.

Terry, Miss. — "Quand je me rendis compte de mon mal, c'étaient des petits boutons qui commencèrent à démanger sur tout mon corps, mais surtout sur ma figure. Quand je me grattais, les démangeaisons devenaient insupportables, et transformèrent ces boutons en des furons pleins de pus qui s'étendirent et formèrent tête, crevant ensuite et laissant une plaie. Les démangeaisons m'en lèvaient tout repos la nuit.

"Après avoir employé des lotions pour la peau, qui y remédiaient partiellement, le mal revenait toujours. Après un mois de malaises, ma sœur me recommanda le Savon et l'Onguent Cuticura. J'employai l'eau aussi tiède que possible me lavant au Savon Cuticura, et après m'être bien séchée, je m'appliquai l'Onguent Cuticura, qui me soulages dès le commencement. Je continuai à m'en servir et au bout d'un mois le mal s'en était allé entièrement. Le Savon et l'Onguent Cuticura m'avaient guérie." (Signé) Mme Ella A. Hunter, 31 janvier 1911.

ECHANTILLONS GRATIS PAR LA POSTE

Pour les mains rouges, rugueuses, écailleuses ou saignantes, paumes en démangeaison ou brûlantes, et bouts de doigts douloureux avec des ongles déformés, un traitement de Cuticura fait des merveilles en une seule nuit. Mouillez vos mains, le soir, dans de l'eau chaude avec du Savon Cuticura. Séchez et oignez avec de l'Onguent Cuticura et faites un bandage doux, ou mettez des gants vieux et lâches pendant la nuit. Quoique le Savon Cuticura (25c) et l'Onguent Cuticura (50c) soient en vente dans toutes les boutiques et pharmacies; partout, un échantillon de chaque avec livret de 32 pages sera envoyé gratis sur demande. Adressez une carte-postale au "Cuticura, Dept. T., Boston."

A PROPOS DE "BOTTES."

On n'entend parler que de duels; de tous côtés les virtuoses de l'escrime mettent flamberge au vent. Voici, à ce propos, une assez plaisante histoire de duel.

Deux polémistes connus s'étaient injuriés sans témoins. Ceux-ci décidèrent que leurs clients se battraient au pistolet, à la tour de Villebon. Les conditions étaient sévères; quatre balles échangées à vingt pas.

Les adversaires furent mis en présence. Une pluie fine et glaciale tombait sur les épaules des combattants et des témoins. Au commandement, une seule détonation retentit. L'amorce d'un des pistolets avait raté.

Une discussion s'engagea entre les témoins pour savoir si celui des adversaires qui n'avait pu lâcher son coup avait le droit de tirer ses deux balles. Comme elle se prolongeait, et que la pluie tombait toujours, l'un des témoins proposa de se mettre à l'abri sous le toit d'une maisonnette voisine et ils laissèrent les duellistes face à face sous l'averse.

Au bout de quelques minutes, l'un d'eux s'adressant à l'autre lui dit:

— Est-ce que vous vous amusez ici?

— Ma foi, non.

— Voulez-vous que nous partions?

— Avec plaisir.

Ils montèrent ensemble dans une voiture et prirent le chemin de Paris.

Quand les témoins revinrent, enfin d'accord, ils ne trouvèrent plus leurs clients.

Un jardinier était là. On lui demanda ce qu'ils étaient devenus.

Tenez, dit l'homme, ils s'en vont tous les deux dans cette voiture que vous voyez au bas de la côte.

Les deux polémistes avaient de l'esprit.

Deux cas instructifs d'infection par la rage

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

En Russie, le docteur Outchakov, dans une communication à la Faculté de médecine décrit deux cas de rage suivis de mort, où l'infection est restée inaperçue et qui montrent que des blessures même insignifantes produites par des animaux malades peuvent provoquer la rage chez l'homme.

Dans les deux cas on était loin de supposer que les chiens auteurs des morsures insignifiantes constatées étaient atteints de la rage. L'auteur conclut qu'une morsure de chien ne peut être considérée comme inoffensive que si l'animal s'est trouvé sous la surveillance d'un vétérinaire pendant une semaine et a été reconnu indemne de la rage; dans le cas contraire, les personnes mordues doivent être envoyées immédiatement dans un Institut Pasteur.

Un petit incident aux assises.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Un petit incident parisien s'est passé hier aux assises, à la sortie du procès Caillaux.

On sait qu'il y a de nombreuses années, M. Charbonnel, alors directeur de l'Action, eut une polémique assez vive avec Mme Marguerite Durand, la sympathique directrice de la Fronde.

Un procès s'en suivit. Mais depuis cette époque, M. Charbonnel et Mme Marguerite Durand ne s'étaient plus rencontrés.

Hier, à la sortie de l'audience, M. Charbonnel qui est avocat à la Cour d'Appel de Paris, se trouvait en robe dans les couloirs, lorsque le hasard le mit en présence de Mme Marguerite Durand, qui venait d'assister aux débats. M. Charbonnel tendit la main à Mme Marguerite Durand en lui disant:

— "C'est la réconciliation ?"

— "C'est la réconciliation, dit avec un aimable sourire Mme Marguerite Durand.

Et ainsi finit une petite querelle qui durait depuis bien des années. Les quelques Parisiens avertis qui entouraient ces deux personnalités, approuvèrent par de discrets "Très bien, très bien," prouvant l'estime dans lequel ils tiennent les deux adversaires d'hier.

Un veau phénomène dans l'Allier

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Montluçon. — M. Auguste Cayet, fermier à Marcillat, possède un veau qui porte un appendice ressemblant parfaitement à une main humaine entre les épaules. Cet animal curieux est âgé de 3 mois et se porte très bien. De nombreuses personnes viennent le voir.

Mal de Tête

est un des symptômes communs aux maladies des femmes, et la cause doit en être détruite avant que vous puissiez vous en défaire totalement. Un médicament qui soulage une grande douleur ne va pas jusqu'à détruire le germe de la maladie et c'est ce qu'il faut. Ce dont vous avez besoin c'est un médicament pour la femme—un qui agira directement, quoique doucement, sur les organes de la femme.

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES.

Après s'être servie de Cardui, Mlle. Lillian Gibson, de Chriseman, Texas, écrit: "Il y a environ trois ans que je devenais femme, et j'ai été malade au lit pendant près de neuf mois. Quelquefois j'avais de tels maux de tête et autres maux, qu'à peine si je pouvais résister. J'ai essayé Cardui et maintenant je suis guérie de toutes mes peines. Je ferai l'éloge de Cardui aussi long temps que je vivrai." Cardui est le médicament dont vous avez besoin. E-69

Commission départementale du travail de la Seine — Les étalages et les enfants

Correspondance Spéciale de l'Abeille

Le Préfet de police, consulté par le ministre du travail sur le point de savoir s'il n'y aurait pas lieu de prévoir des dérogations temporaires à l'interdiction d'occuper des enfants de moins de 18 ans et des femmes aux étalages extérieurs des magasins (décret du 21 juin 1913), a saisi de cette question la commission départementale du travail de la Seine.

Dans sa séance du 22 mai, la commission a émis le vœu qu'il ne soit accordé aucune dérogation.

Elle a commencé, en outre, la discussion de la question de l'allaitement à l'atelier?

Réunion de la commission mixte.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Constantinople. — L'accord franco-turc prévoyant la révision de la partie judiciaire des Capitulations, une Commission mixte se réunira au ministère des Affaires-Etrangères; elle sera composée de fonctionnaires des ministères des Finances, de la Justice et des Affaires-Etrangères et de deux hauts fonctionnaires judiciaires français. Les points visés concernent la procédure civile, criminelle et commerciale.

Un concordat Bulgare.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Sofia. — Un résultat inattendu de la mort de l'archiduc François-Ferdinand pourrait bien être la conclusion prochaine d'un Concordat Bulgare avec le Saint-Siège.

Depuis la seconde guerre Balkanique, le roi Ferdinand a fait son possible pour préparer une entente avec le Saint-Siège. Le but principal serait d'affranchir du protectorat autrichien les catholiques bulgares de la Macédoine. Le défunt archiduc pouvait difficilement encourager un pareil projet. Par égard pour cet archiduc et pour l'empereur François-Joseph, le roi Ferdinand, après les récents entretiens d'Esenthal, avec François-Ferdinand, n'avait pas insisté sur la nécessité d'un concordat.

L'assassinat de Sarajevo simplifie la situation et comme, personnellement, l'empereur paraît se désintéresser un peu de ce projet, il est probable que le gouvernment bulgare va faire le nécessaire pour arriver à une entente avec le Saint-Siège.

Les huiles de poisson.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

On va supprimer le droit de douane sur les huiles de poisson exclusivement appelées à être transformées par l'hydrogénation et destinées à la stearinerie.

Cette mesure qui sauvegarde pleinement les intérêts français, n'imposera aucun sacrifice au Trésor puisque les huiles de poisson que se propose d'employer la stearinerie, ne feront que se substituer aux matières premières exonérées de droits qui lui sont disputés par l'alimentation.